

jaune ambré ou brune et transparente, est vendue sous le nom de "liquidambar liquide" ou "huile de liquidambar"; elle se résinifie à l'air et forme croûte; son odeur est très forte, balsamique; sa saveur est aromatique, âcre et légèrement amère. La partie inférieure, grisâtre, opaque et ressemblant à de la poix blanche molle, constitue le "liquidambar blanc" ou "liquidambar mou"; elle reste molle; son odeur est douce et agréable.



(Patent applied for)

Cie Loterie Nationale de Honduras.

(Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.)

Les tirages ont lieu mensuellement sous le contrôle et la direction du

Gen. W. L. CABELL, du Texas.

Col. C. J. VILLERE, de la Louisiane.

Tirage public à Puerto Cortez, Honduras, C. A., tous les mois comme suit :

1894.

Janvier 9,
Mars 13,
Mai 8,
Juillet, 10,
Septembre 11,
Novembre 13,

Février 13,
Avril 10,
Juin 12,
Août 14,
Octobre 9,
Décembre 18.

PRIX CAPITAL \$75,000

PRIX DES BILLETS.

En monnaie équivalente à celle en cours aux Etats-Unis d'Amérique.

Billets entiers \$5; Deux cinquièmes \$2;
Cinquième \$1; Dixièmes 50 Cents;
Vingtièmes 25 Cents.

Tarif pour clubs :—Onze billets entiers ou leur équivalent pour \$50.

COMMENT SE PROCURER DES BILLETS.

En achetant un billet, voyez qu'il soit payable à Puerto Cortez; que le billet soit signé par Paul Conrad, Président; qu'il soit contresigné par W. L. Cabell, du Texas, et Chas. J. Villere, de la Louisiane et qu'il porte l'empreinte du sceau de la République de Honduras. Les autres ne sont pas véritables.

Nous paierons tous les frais de l'Express sur les envois de cinq dollars et au-dessus pour billets, y compris les charges du Central America Express de Port Tampa City à Puerto Cortez et nous paierons d'avance les charges d'Express sur tous envois de billets d'une valeur de cinq dollars ou plus. Les ordres pour moins de cinq dollars à la charge de l'expéditeur, excepté les frais du Central America Express que nous paierons et nous paierons d'avance les dépenses d'envoi par Express des listes de prix envoyées à tous les acheteurs de billets.

Nouvelle adresse : **PAUL CONRAD,**
PUERTO CORTAZ, HONDURAS, C. A.
Care Central America Express,
PORT TAMPA CITY,
Florida.

AVIS SPECIAL.

Comme les lois de chaque Etat des Etats-Unis interdisent le tirage de quelque loterie que ce soit après le 1er Janvier 1894,

MEFIEZ-VOUS

de toute loterie qui est annoncée comme devant tre tirée en quelques lieu que ce soit aux Etats-Unis.

La liste Officielle des Prix sera envoyée sur demande aux Marchands Locaux, après chaque tirage, en quantité voulue par Express et sans frais.

ATTENTION AUX LOTERIES IMAGINAIRES.

Les acheteurs doivent être en garde contre les loteries malhonnêtes.

Les loteries imaginaires donnent aux vendeurs de trente à quarante cents sur chaque dollar pour la vente de leurs billets, de la sorte un vendeur sans scrupule poussera la vente pour accroître son profit.

Les acheteurs doivent en conséquence, se protéger eux-mêmes, en insistant pour avoir seulement des BILLETS DE LA HONDURAS NATIONAL COMPANY et pas d'autres, s'ils veulent avoir la chance d'un prix tel qu'annoncé.

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIERE

Montréal, 9 août 1894.

FINANCES.

Le taux d'escompte à Londres pendant la semaine dernière, dit *Bradstreet's* a été de $\frac{1}{2}$ p.c. pour trois mois et $\frac{1}{2}$ p.c. pour 30 jours. La pléthore d'argent continue. Les banques à fonds social ont décidé de réduire à $\frac{1}{2}$ p.c. le taux d'intérêt sur les dépôts. Le métal blanc a été soutenu avec quelque demande pour l'Inde. A la bourse les affaires ont été calmes, quoique, avec un ton un peu meilleur. Les chemins de fer américains ont été négligés et n'accusent que peu de changements, le mouvement étant presque entièrement gouverné par les cotes de New-York.

Le taux de la banque d'Angleterre reste à 2 p.c.

A New-York, les prêts à demande sont toujours à 1 p.c., les prêts à longue échéance font de 2 à 3 p.c., et à courte échéance, de 1 à 2 p.c. Les effets de commerce à deux signatures sont escomptés à 3 p.c.

A Montréal, les banques escomptent à leurs clients à 7 p.c., taux régulier, le papier de tout repos étant quelquefois pris à 6 ou $\frac{6}{8}$ p.c. Les prêts à demande se font au taux de 4 à $\frac{4}{8}$ p.c.

Le change sur Londres est stationnaire.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9.15/16 à 10.1/16 et leurs traites à 60 jours à une prime de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{3}{4}$. Les transferts par le câble sont à 10 $\frac{1}{2}$ de prime. Le change à vue sur New-York est au pair à $\frac{1}{2}$ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.15 pour papier court.

La bourse a été très peu active, mais les cours ont été fermes. La banque de Montréal est remontée à 219; la banque des Marchands a fait hier 164; et la banque Molson 165; lundi, la banque de Québec a été vendue 127; la banque Union a été placée au pair jeudi dernier.

La banque Hochelaga a fait à plusieurs reprises 127.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	130	125
" Jacques-Cartier....	120	113
" Hochelaga.....	127	126
" Nationale.....		
" Ville-Marie.....		

Les Chars Urbains conservent leur fermeté; ils font aujourd'hui 150 pour les anciennes actions et 145 pour les nouvelles. Le Cable a fait 139 $\frac{1}{2}$, et le Gaz 168. Le Télégraphe a été coté 149 $\frac{1}{2}$, le Téléphone Bell 145 et le Pacifique Canadien, 64.

Les compagnies de coton n'ont eu aucune transaction cette semaine.

COMMERCE

Il nous est impossible de découvrir nulle part aucun signe de reprise des affaires. Tout est encore dans le marasme et cet état morbide en se prolongeant produit les mêmes effets qu'une crise commerciale. Il n'y a pas d'ar-

gent en circulation, quoique les banques en regorgent; il n'y a pas de mouvement de marchandises, quoique les magasins en soient encombrés. Il nous reste encore une bonne partie de la récolte de la récolte de foin de 1893 à vendre, mais personne ne veut l'acheter; le foin nouveau est engrangé; on est en train de moissonner l'avoine; le cultivateur va être riche de produits, mais il va s'agir de convertir ces produits en argent. Va-t-il, car c'est par lui qu'il faudra commencer, se soumettre au nouveau niveau des cours et accepter les prix qu'on pourra lui offrir pour permettre l'exportation?

C'est là le nœud de la question. Et nous ne voyons guère autre part un moyen de rendre au commerce son activité et à l'industrie l'écoulement de ses produits. Malheureusement, la classe agricole est essentiellement routinière et entêtée; elle est aussi très indépendante des autres classes sociales; elle pourrait bien préférer cesser de faire ses dépenses ordinaires et se contenter des produits qu'elle récolte elle-même, plutôt que de vendre ses grains au-dessous du prix qu'elle les croit valoir. Enfin, espérons qu'il y aura assez d'intelligence chez les cultivateurs et assez d'influence employée par les marchands, pour que le mouvement de la récolte se fasse librement cet automne.

En attendant, la pénurie des fonds s'accuse partout; les marchands ont beaucoup de difficultés à faire honneur à leurs échéances; si l'échéance du 4 août a été peu satisfaisante, nous avons beaucoup plus à craindre pour celle du 4 septembre.

Alcalis.—Marché tranquille et soutenu. Potasses premières \$4.00 secondes \$3.70, perlasse \$6.50 par 100 livres.

Bois de construction.—Marché toujours tranquille aux scieries; les expéditions par barges pour les Etats-Unis ont à peu près cessé; la crise, de l'autre côté de la ligne, ayant arrêté les travaux de construction et l'indécision où l'on est encore sur le sort du tarif Wilson empêchent qu'on n'achète d'avance les stocks sont donc à peu près intacts, mais comme ils n'étaient pas surabondants les cours restent bien tenus.

L'exportation des madriers par vapeur pour l'Angleterre continue sur une grande échelle, en exécution de contrats passés cet hiver; le marché anglais est actuellement plus calme.

En ville les affaires sont absolument calmes avec des prix sans changement.

Charbon et bois de chauffage.—Rien de changé encore aux prix des charbons durs. La demande est toujours assez lente. Le charbon mou a son mouvement normal à des prix sans changement.

Le commerce de bois se plaint toujours qu'il ne peut pas s'approvisionner de bois, en raison des taux exorbitants et arbitraires de fret qu'exigent les compagnies de chemins de fer. Un commerçant nous dit qu'il a fait venir dans la même semaine deux chars, du même endroit, chargés du même bois et de la même quantité: sur l'un de ces chars on lui a fait payer \$24, de fret et sur l'autre \$28.00. Il a eu beau réclamer, demander un nouveau pesage, on lui a répondu que les chars avaient été pesés correctement et qu'il n'avait qu'une à faire; payer.

Cuir et peaux.—La chaussure n'a pas plus de succès dans ses ventes et reste un acheteur bien indifférent; l'exportation se continue à Montréal: mais sur